



HAL
open science

Au-delà des canons littéraires et culturels nationaux. Enjeux et perspectives d'un canon culturel européen

Jean-Michel Pouget

► **To cite this version:**

Jean-Michel Pouget. Au-delà des canons littéraires et culturels nationaux. Enjeux et perspectives d'un canon culturel européen. Enjeux et perspectives d'un canon culturel européen - Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux ?, LCE, EA 1853, Oct 2009, Lyon, France. pp.117-129. hal-01999976

HAL Id: hal-01999976

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01999976v1>

Submitted on 31 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Sous la direction de
Ralf ZSCHACHLITZ et Fabrice MALKANI

Pour une réelle culture européenne ?

Au delà des canons culturels et littéraires nationaux

© L'HARMATTAN, 2012
5-7, rue de l'École Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-336-00516-4
EAN : 9782336005164

Jean-Michel Pouget*

**« Au-delà des canons littéraires et culturels nationaux.
Enjeux et perspectives d'un canon culturel européen »**

Interroger l'œuvre du sociologue Norbert Elias dans le cadre d'une réflexion sur les enjeux et perspectives d'un canon culturel européen se justifie au regard du parcours de celui qui se considérait comme européen et fut témoin de tous les grands bouleversements intervenus sur le vieux continent au XX^e siècle : issu d'une famille aisée de la bourgeoisie juive allemande, Norbert Elias, né en 1897 à Breslau, est contraint de quitter l'Allemagne en 1933, après avoir réussi à soutenir sa thèse consacrée à « la société de cour ». Réfugié à Paris, il rejoint l'Angleterre dès 1935. C'est dans ce pays qu'il construira l'essentiel de sa carrière de sociologue. Après un bref séjour en Afrique où il enseigna la sociologie, il revient en Europe et s'installera finalement aux Pays-Bas où de nombreux disciples feront vivre son enseignement bien au-delà de sa mort qui intervient, ironie de l'histoire, en 1990.¹

L'intérêt de la pensée d'Elias dans le cadre d'une réflexion sur le canon culturel européen est multiple : tout d'abord, l'objet essentiel de ses recherches a porté précisément sur les pays européens dont il a retracé l'évolution de la fin du Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle, essentiellement dans son œuvre maîtresse consacrée au processus de civilisation.² Ensuite, la réflexion de type sociologique, centrée sur l'étude des groupes sociaux, promet un éclairage original de la problématique du canon abordé sous l'angle particulier des habitudes comportementales, des mentalités.

* Jean-Michel Pouget, Université Lyon 2

¹ Pour un aperçu de la vie d'Elias, on se reportera à l'ouvrage suivant : *Norbert Elias über sich selbst*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1990.

² *Über den Prozess der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main. Band 1 : *Wandlungen des Verhaltens in den weltlichen Oberschichten des Abendlandes*, 1998. Band 2 : *Wandlungen der Gesellschaft Entwurf zu einer Theorie der Zivilisation*, 1990 (cité ÜdP1, ÜdP2). C'est sur cet ouvrage majeur paru en 1939 en deux volumes que nous fonderons une partie de nos analyses ainsi que sur le recueil suivant : *Studien über die Deutschen. Machtkämpfe und Habitusentwicklung im 19. und 20. Jahrhundert*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1992 (cité SülD).

Enfin, sa réflexion de type socio-historique axée sur les processus à long terme et visant à éclairer le présent, nous laisse quelque espoir de parvenir à dégager, en amont des canons nationaux, les contours d'un « canon européen » et de mieux comprendre l'articulation entre les deux types de canons.

Dans un premier temps, nous donnerons quelques explications liminaires indispensables concernant la sociologie de Norbert Elias, notamment ce qu'il faut entendre par « canon comportemental ». Ensuite, nous examinerons les contours du canon comportemental européen de type aristocratique qui se constitue au sein de la société de cour sous l'Absolutisme. Fidèle à la démarche génétique caractéristique de la pensée éliassienne, nous suivrons, dans une troisième étape, les transformations subies par ce canon aristocratique européen, son éclatement sous la pression des classes moyennes qui sont à l'origine de la constitution de canons nationaux que nous analyserons. Finalement, il nous faudra tenter de tirer quelques enseignements dans la perspective de l'interrogation centrale sur le canon européen.

Remarques liminaires : la sociologie d'Elias et la notion de canon comportemental

Schématiquement, on peut présenter la sociologie d'Elias comme l'étude des dynamiques sociales à long terme. La grande originalité de sa démarche, son apport le plus significatif est d'avoir pensé *ensemble* deux dimensions d'habitude dissociées : l'évolution des structures sociales d'une part (sociogénèse), des mentalités d'autre part (psychogénèse).³ C'est en partant de l'hypothèse selon laquelle il existe une corrélation étroite entre la structure d'une société et la mentalité des individus qui la composent qu'Elias a mis en évidence divers phénomènes de modelage des mentalités par des structures et, plus largement la nature historique du psychisme humain⁴. Héritier de Freud dont il

historicise la pensée, il a pu identifier, au sein de chaque société, la façon dont se contractaient des habitudes comportementales et des sensibilités diverses et montrer l'évolution de ce qu'il appelait « canon comportemental et de sensibilité »⁵. Ce terme désigne un ensemble de normes intériorisées, soustraites à la conscience, prédisposant les individus d'un groupe social donné à adopter spontanément certains comportements caractéristiques. La notion d'*habitus*, abondamment utilisée par Elias (avant Bourdieu) désigne plus explicitement des habitudes comportementales, notamment au sein des espaces nationaux⁶. En voici un exemple : dans les sociétés de type féodal étudiées par Elias, la violence physique constitue un principe essentiel de régulation des rapports humains, elle fait partie du canon comportemental dominant et va de pair avec un psychisme caractérisé par l'expression directe et spontanée des affects⁷. Dans la société de cour qui succède à la féodalité, l'usage privé de la violence est en revanche banni, la régulation des rapports humains se fait par le biais du respect des bonnes manières et des codes de conduite : l'homme de cour doit être avant tout un fin psychologue pour parvenir à ses fins, la parole va progressivement remplacer les armes dans les luttes de pouvoir. Pour Elias, la cour est un lieu d'imprégnation des mentalités, son impact sur les couches supérieures est considérable et gagne peu à peu l'ensemble de la société via les traités de bonnes manières, induisant un canon comportemental fondé sur l'intériorisation de normes et des interdits par les individus. Le psychisme évolue ainsi progressivement vers une maîtrise renforcée des affects, un adoucissement, une pacification des mœurs. Nous parvenons ici au cœur de la pensée d'Elias telle qu'elle est exposée dans l'ouvrage de 1939 : cette évolution historique caractéristique de l'Occident vers un plus grand

³ Verhaltens- und Empfindenskanon, *Süd*, p. 72.

⁴ Elias introduit le terme d'*habitus national* en remplacement de celui de « caractère national » trop fortement connoté et devenu inutilisable. Les enjeux de cette notion centrale chez Elias sont traités dans l'article suivant : Wolf Feurhahn, *Une sociologie des habitus nationaux. Norbert Elias et l'héritage de Heidelberg*, paru dans : « Norbert Elias, un marginal établi », vol. 3. Collection électronique du centre de recherche interlangues de "Texte Image Langage" (I: A 4182), revuesshs.u-bourgogne.fr/.../sommaire.php?id=216.

⁷ Dans l'ouvrage sur le processus de civilisation, Elias note que le psychisme des adultes est comparable à celui des enfants.

¹ Norbert Elias est bien plus qu'un simple historien des mentalités. Cette image réductrice s'est imposée en France à cause d'une réception de l'auteur dominée par les historiens.

² Pour désigner ces deux volets complémentaires de son travail de sociologue, l'étude des corrélations entre structures sociales et mentales, Elias emploie les termes de sociogénèse et de psychogénèse. Le cœur de sa démarche consiste donc à étudier la façon dont la sociogénèse influence la psychogénèse.

comportemental fondé sur la civilité s'est élaboré un véritable canon culturel ; la tragédie classique, reflet fidèle des valeurs curiales, en constitue le volet littéraire. Le système de valeurs propre à cette élite aristocratique englobe d'une part la civilité, le bon goût et les bonnes manières, par le biais desquelles il a un effet pacificateur. Mais d'autre part, le code de l'honneur, la distinction sociale, la « politique de l'intérêt personnel à outrance » perpétuent des habitudes comportementales héritées de la féodalité, ce qui amène Elias à le qualifier de « canon machiavélien »¹². Gardons à l'esprit la nature ambivalente, voire contradictoire de ce canon européen : fondé sur les valeurs de civilité, il reste néanmoins attaché à un ethos inégalitaire issu de la féodalité : la « bonne société » aristocratique repose sur le principe de l'exclusion, celle des classes inférieures de chaque pays en l'occurrence, Elias soulignant qu'à cette époque encore dépourvue de véritables habitus nationaux, les liens entre les membres de cette élite aristocratique transnationale étaient plus forts que ceux qui l'unissaient à leurs compatriotes respectifs (SüD, p. 185). La phase suivante du processus de civilisation sera précisément la constitution de canons nationaux : deuxième acte du processus de civilisation en Europe occidentale, ce phénomène se traduit par la transformation de l'habitus européen en une pluralité d'habitus nationaux.

Acte 2: De la société de cour aux États-Nations : l'émergence de canons (ou habitus) nationaux

Norbert Elias envisage les groupes sociaux comme des « unités de survie » (*Überlebenseinheiten*) dont les membres sont étroitement interdépendants et dont la cohésion est assurée par un habitus commun. À l'échelle de l'histoire de l'humanité, ces « unités de survie » n'ont cessé de s'agrandir (le clan, le village, la ville, ...), les « chaînes d'interdépendance » (*Interdependenzketten*) de s'élargir en intégrant une population de plus en plus large. Le processus de civilisation en Occident constitue une phase cruciale de ce devenir global de l'humanité qui intéresse Elias : le processus de formation d'États absolutistes décrit précédemment, conséquence de la

¹² « politique de l'intérêt personnel à outrance » (« *Politik des ungezügelten Eigeninteresses* »), SüD, p. 187.

constitution du double monopole de la fiscalité et de la violence physique légitime, entraîne une pacification de vastes territoires propice à l'allongement des « chaînes d'interdépendance » liant les individus : en effet, la pacification repose sur une régulation des rapports sociaux fondée exclusivement sur l'échange, donc symétrique, équilibrée et plus ou moins équitable, alors qu'une régulation par la violence se fonde sur la dissymétrie, le déséquilibre, l'inégalité. En d'autres termes, les différentes couches de la population deviennent plus tributaires les unes des autres, mais surtout la dépendance des couches supérieures par rapport aux couches inférieures s'accroît considérablement, rééquilibrant les rapports de force au profit de ces dernières. Elias montre ainsi comment ces sociétés étatiques sont de fait travaillées de l'intérieur par un mouvement de fond vers plus d'égalité, sans même qu'intervienne une quelconque volonté morale des acteurs. S'engage ainsi dans les pays occidentaux un processus non planifié¹³ d'égalisation progressive des conditions. La sociogenèse ayant un impact direct sur la psychogenèse, cette évolution structurelle en induit une autre : celle des mentalités. Un nouveau canon comportemental émerge, véhiculé à l'origine par les élites des classes moyennes dont l'influence s'est accrue dans les « luttes de pouvoir » (*Machtkämpfe*) qui sont au centre de toute dynamique sociale d'après Elias. Ces luttes se traduisent notamment par une tension entre l'habitus aristocratique européen contracté dans les sociétés de Cour et les nouveaux habitus bourgeois strictement nationaux. Les canons nationaux, autrement dit les mentalités et habitudes nationales, sont le produit hétérogène de cette rencontre conflictuelle entre ces deux canons associés à des structures sociales différentes. Chronologiquement, cette période charnière où l'« équilibre des forces » (*Machtbalance*) tend à se modifier au profit des classes moyennes se situe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : la Révolution française en est la manifestation la plus frappante. Moins marquée en Allemagne où les classes sociales sont traditionnellement beaucoup plus cloisonnées, cette

¹³ Pour Elias, les processus sociaux sont en grande partie non planifiés (*ungeplant*), c'est-à-dire qu'ils ne résultent pas de la volonté des acteurs ; ceux-ci ne peuvent par conséquent en avoir la pleine maîtrise. La prise de conscience des mécanismes régissant ces processus peut néanmoins ouvrir la voie de leur maîtrise.

contrôle de soi est précisément ce que le sociologue désigne par « processus de civilisation », étudié dans sa double dimension psycho- et sociogénétique.

Le processus de civilisation désigne donc une évolution historique engagée en Europe occidentale depuis le Moyen Âge et non encore achevée, vers une intériorisation croissante des « contraintes externes » (*Fremdzwänge*), vers une domestication de la vie pulsionnelle, une autorégulation renforcée des comportements individuels.⁸ À l'origine de cet adoucissement des mœurs, nulle aspiration des acteurs à davantage de moralité, nulle action concertée mais au contraire un processus non planifié, qui est la conséquence d'une mutation structurelle de la société, en l'occurrence l'émergence des États modernes. Ces derniers marquent l'ultime point d'aboutissement d'un processus de centralisation progressive du pouvoir qui se caractérise par la constitution d'un double monopole de la violence légitime et de la fiscalité, monopole détenu par quelques souverains devenus monarques absolus en s'imposant définitivement face à leurs vassaux. Ces derniers posent les armes et entrent au service de monarques tout puissants : c'est le phénomène de « curialisation », de « civilisation des guerriers »⁹ qui marque la fin de la liberté de l'usage privé de la violence. Le système de cour engage les sociétés occidentales sur la voie de la civilisation via la civilité, tout au moins sur le plan intérieur au sein de ces nouvelles entités d'un nouveau genre que sont les États, car entre ces derniers persistent des rapports conflictuels toujours régulés par l'usage de la violence. Cet aperçu montre qu'une des priorités d'Elias est la quête des continuités historiques à long terme, son ambition étant de reconstituer une séquence significative du développement de l'humanité : le processus de civilisation des mœurs en Occident!¹⁰

⁸ En d'autres termes, il s'agit d'un développement progressif de l'appareil d'auto-contrainte (*Selbstzwangapparatur*) équivalent de l'instance surmoïque chez Freud. Dans son sens le plus général, le concept de civilisation chez Elias désigne l'aptitude à l'autocontrôle (*Selbstzwang*), à l'autorégulation du comportement sans l'intermédiaire d'une contrainte externe (*Fremdzwang*).

⁹ « Verhöflichung der Krieger » (Sül), p. 85), « Zivilisierung der Krieger » (Sül), p. 87).

¹⁰ D'où l'accusation d'ethnocentrisme. Elias a toujours fait l'objet de violentes critiques souvent guère fondées, comme l'a établi Nathalie Heinich dans l'article

Abordons plus en détail la phase cruciale de ce processus où sous l'effet du « processus de constitution étatique » (*Staatsbildungsprozess*) se forge un canon comportemental européen de type aristocratique fondé sur le principe de civilisation.

De la société féodale à la société de Cour : la formation d'un canon européen aristocratique sous l'Ancien régime

Dans *Über den Prozess der Zivilisation*, Elias esquisse les contours de la société de cour :

Wenn man die gesellschaftlichen Traditionen aufsucht, aus denen der gemeinsame Grundton, die tiefere Einheit der verschiedenen, nationalen Traditionen des Abendlandes stammt, dann darf man nicht nur an die christliche Kirche, an das gemeinsame, römisch-lateinische Erbe denken, sondern man muss auch das Bild dieser letzten, großen, vernationalen, gesellschaftlichen Formation ins Auge fassen, die sich mehr oder weniger schon im Schatten der nationalen Differenzierung in der abendländischen Gesellschaft aus den verschiedensprachigen Unter- und Mittelschichten herausob. (ÜdP2, p.6)

Au-delà du double héritage de la chrétienté et de l'antiquité, Elias attire l'attention sur une autre racine commune à l'ensemble des traditions nationales : la société aristocratique de cour¹¹ à l'origine de la pacification des mœurs. C'est en son sein que s'est façonné un type d'homme nouveau, l'homme de cour. La société de cour est le lieu d'apprentissage de la civilité, prélude à la civilisation. La cour de Louis XIV étudiée en détail par Elias en offre la forme la plus accomplie : ce modèle absolu s'est propagé dans l'Europe entière, liant et reliant entre elles les différentes aristocraties et dynasties, créant ainsi les conditions de l'émergence d'un canon comportemental transcendant les frontières nationales. Elias souligne l'unité et l'homogénéité de cette « bonne société » aristocratique européenne qu'illustre notamment l'usage du français comme langue commune. Dans le sillage de ce modèle

suivant : *De quelques malentendus concernant la pensée d'Elias*, dans : Norbert Elias : *Études sur les Allemands*, Paris, 2009, L'Étarmattan, Coll. DA, p. 15-25.

¹¹ Il y a deux manières de comprendre l'expression « société de cour » : au sens restreint : le Roi et ses courtisans, et au sens large : la société française dans son intégralité imprégnée par le modèle curial.

évolution inéluctablement inscrite dans le devenir de l'Europe occidentale y est néanmoins également perceptible. La situation paradoxale de Frédéric II soulignée par Elias (ÜdP1, p. 102/3) en offre une illustration : d'un côté, le roi de Prusse s'inscrit dans la plus pure tradition européenne de la société de cour à la française, ce qui l'amène à rejeter tout canon culturel national allemand, de l'autre il œuvre en faveur du royaume de Prusse, pratiquant une politique de défense d'intérêts strictement nationaux. Il fait donc le jeu de la bourgeoisie montante tout en restant attaché à une mentalité aristocratique, symbolisant ainsi la tension entre habitus bourgeois et aristocratique. Elias désigne le canon dont les classes moyennes sont le vecteur au moyen de l'expression « canon moral et humaniste » (*moralischer und humanistischer Kanon*, SüD, p. 180) dans la mesure où l'élite intellectuelle bourgeoise fonde sa légitimité sur les valeurs d'égalité dans la lutte qui l'oppose à l'élite établie.¹⁴ Si l'élite dynastique et aristocratique avait donné (mais de façon non intentionnelle) l'impulsion du processus de civilisation en induisant le principe de pacification des mœurs, cette nouvelle élite intellectuelle cherche à lui donner un soubassement moral et humaniste – dans un premier temps au moins. Les canons nationaux émergents se présentent comme une combinaison d'éléments issus des deux traditions comportementales : le domaine des relations interétatiques reste dominé par des comportements fondés sur l'ethos aristocratique inégalitaire et la défense des intérêts privés, tandis qu'au sein de l'espace national, la régulation des rapports humains se fait sur la base du canon moral et humaniste, du principe d'égalité et de l'intérêt général. Elias souligne avec insistance l'hétérogénéité et l'ambivalence inhérente aux canons nationaux, les comportements contradictoires qu'ils génèrent, civilisés à l'intérieur des frontières, d'exclusion à l'extérieur. Même au sein des nouvelles élites issues des classes moyennes, on assiste bientôt, au début du XIX^e siècle précisément, à un gauchissement du canon moral et humaniste dans le sens d'un repli sur chaque peuple qui procède d'une

volonté d'affirmation d'une identité culturelle nationale¹⁵. On peut y voir un geste de démarcation voire d'exclusion envers les ressortissants des autres nationalités ; il y a là comme une résurgence inattendue, chez l'élite des classes moyennes parvenue au pouvoir, d'un trait caractéristique de l'habitus aristocratique : la distinction sociale et le principe d'inégalité. On le voit : l'émergence de mentalités nationales ne met pas fin à l'ethos aristocratique qui imprègne encore largement les comportements. En dépit de leurs différences extérieures visibles et au-delà de leurs revendications identitaires respectives, les divers canons comportementaux nationaux semblent donc être marqués d'une empreinte commune d'origine aristocratique, moins directement perceptible parce qu'inconsciente :

Und hier, in dieser vernationalen, höfisch-aristokratischen Gesellschaft, wurde auch ein Teil jener Gebote und Verbote ausgeprägt oder wenigstens vorgeformt, die noch heute durch alle nationalen Verschiedenheiten hindurch als etwas dem Abendlande Gemeinsames spürbar sind, und die dazu beitragen, allen Völkern des Abendlandes trotz aller Unterschiede ein gemeinsames Gepräge, das Gepräge einer spezifischen Zivilisation, zu geben. (ÜdP2, p.-7, nous soulignons.)

Malgré les disparités entre les différents territoires nationaux, le principe de civilisation, héritage de l'Ancien Régime, demeure au fondement de l'identité collective occidentale selon Elias ¹⁶. La société aristocratique de cour a posé les jalons d'une mentalité nouvelle en Occident ; en redéfinissant la nature du rapport à autrui, elle a engagé l'Occident sur la voie de civilisation via la civilité qui en fut le marchepied. D'après le sociologue, penseur des continuités à long terme, ce fut l'une des étapes décisives d'un parcours civilisationnel spécifiquement occidental dont l'aboutissement fut la constitution des sociétés libérales, démocratiques modernes. Un point très intéressant, mais qui ne fait qu'affleurer dans les écrits d'Elias, est celui de l'articulation entre civilité, civilisation et esprit démocratique. Elias n'a pas

¹⁴ « Ideal der Gleichheit aller Menschen (...), das als Waffe der aufstrebenden Mittelklassen in ihrem Kampf mit den privilegierten Ständen benutzt wurde. », SüD, p. 186.

¹⁵ « Der Begriff 'Kultur' grenzt ab » note de façon laconique Elias, ÜdP1, p. 91.

¹⁶ « dieser Begriff bringt das Selbstbewusstsein des Abendlandes zum Ausdruck », ÜdP1, p. 89.

étudié de façon systématique, comme il l'a fait pour la société de cour, les autres institutions qui, dans les pays européens, ont contribué à forger cet autre trait spécifique de la mentalité occidentale qu'est l'esprit égalitaire et démocratique. Dans certains de ses écrits, il évoque des éléments épars comme la tradition anglaise du parlementarisme, la culture politique libérale des villes libres au Moyen-Âge qui a marqué de son empreinte la culture politique de certains États comme les Pays-Bas et le Danemark. Au fil de ses travaux, Elias a ainsi complété au coup par coup son esquisse d'un « canon comportemental » transcendant les canons nationaux, fondé sur le principe de civilisation au sens large, c'est-à-dire englobant à la fois la civilité aristocratique et le sens de l'égalité. Le sociologue a postulé l'existence d'une dynamique civilisationnelle relativement homogène au sein des pays de l'Europe occidentale allant dans le sens de l'extension du principe d'égalité.¹⁷ Elias a ainsi jeté un pont entre civilité aristocratique et mentalité démocratique, estimant notamment que l'une et l'autre procèdent à des degrés divers de « l'art de gouverner par la négociation et le compromis » (SüD, p. 19). Cette mentalité démocratique apparaît ainsi, sous la plume d'Elias, comme le prolongement naturel de la civilité aristocratique. On ne saurait s'en étonner dans la mesure où le sociologue privilégie la mise en évidence des continuités au détriment des ruptures et des contradictions. Il n'en reste pas moins vrai que les analyses factuelles menées par Elias lui-même n'imposaient nullement cette vision d'une évolution continue et linéaire. Ce qu'elles suggèrent, c'est plutôt l'idée d'une tension, voire d'une opposition irréductible

¹⁷ Cela n'empêche pas Elias de reconnaître la spécificité des parcours nationaux dont l'Allemagne offre le cas le plus flagrant. Si le principe de civilisation s'est répandu dans tous les pays européens sans exception, l'Allemagne se caractérise par une plus grande résistance à ce principe. La thèse défendue dans *Studien über die Deutschen* se présente comme une variante de celle du *Sonderweg* : l'Allemagne y est nettement démarquée des autres pays européens à cause des « ratés » de son parcours civilisationnel qui en font un pays à la traîne, imparfaitement civilisé et toujours marqué par les stigmates de ce retard. Elias admet ainsi que l'habitus aristocratique a moins pénétré la société allemande : « die höfische Zivilisation des 18. Jahrhunderts ging kaum in die Bildung des deutschen Habitus ein », SüD, p.16. Sur la thèse du *Sonderweg*, on se reportera à l'article suivant : Gérard Raulet, « Le processus de civilisation et le Sonderweg allemand », dans : *Études sur les Allemands*, Paris, 2009, L'Harmattan, Coll. D.A., p.45-73.

entre ces deux composantes de la mentalité européenne que sont l'ethos aristocratique et démocratique.

Les analyses de Norbert Elias précédemment exposées permettent de dégager les contours d'un canon comportemental européen, d'un habitus social propre aux classes dominantes dans les sociétés d'Ancien régime, caractérisé notamment par la civilité, le goût, le commerce des esprits, les mœurs et les manières. Elias voit dans la sociabilité aristocratique développée à la cour l'une des matrices de nos comportements civilisés modernes.¹⁸ L'effet pacificateur de la sociabilité aristocratique inaugure une nouvelle phase des rapports sociaux allant dans le sens de l'ouverture et de l'égalité, mais le sens aigu de la distinction sociale, de l'honneur et de la fierté dynastique reste fortement ancré. La tradition aristocratique de cour conserve les caractéristiques d'un ethos de type machiavélien. Elias lui-même souligne la persistance de relations conflictuelles entre les États au sein des sociétés industrialisées du XIX^e siècle. Son étude sur le duel dans la société wilhelminienne en est une autre illustration. La « culture du duel » qui s'est maintenue sur le continent européen jusqu'au début du XX^e siècle atteste la survivance tardive de la composante guerrière dans l'habitus national européen. Ce résidu féodal est précisément la source du conflit engagé avec les classes moyennes, lorsque celles-ci ont tenté d'imposer un canon moral, de type égalitaire, issu du double héritage du judéo-christianisme et de l'Antiquité. Les habitus nationaux résultent précisément de cette confrontation entre un habitus aristocratique inégalitaire et un habitus égalitaire propre aux classes moyennes de chaque nation. Tout se passe comme si les canons nationaux abritaient toujours deux traditions comportementales antagonistes n'ayant que très partiellement pu s'accorder et continuant à coexister. L'émergence des canons nationaux n'a pas conduit à la disparition de l'habitus aristocratique qui a poursuivi son œuvre souterraine dans les sociétés démocratiques modernes, pas seulement dans le roman

¹⁸ La thèse d'Elias a été très sérieusement remise en cause par Daniel Gordon dans : *Equality and sociability in french thought. 1670-1789*, Princeton, 1994.

comme l'a montré Mona Ozouf¹⁹, pas seulement dans le sens positif de la sociabilité aristocratique sur lequel Elias insiste²⁰. L'intérêt des analyses du sociologue est de mettre en évidence ce fonds commun de la mentalité européenne qui se dérobe à la conscience et d'en dévoiler les ambiguïtés. Ses analyses montrent comment cet habitus aristocratique, civilisé et inégalitaire à la fois, a fait plus que résister au nouvel habitus démocratique égalitaire, à cette « passion de l'égalité » dont parlait Tocqueville et qu'abhorrait Nietzsche.

L'approche singulière d'Elias, l'articulation de la socio- et de la psychogenèse, permet en outre de comprendre pourquoi la composante comportementale issue de la tradition aristocratique de cour a pu se maintenir longtemps après l'émergence de canons nationaux censés y mettre fin. Rappelons brièvement l'idée maîtresse de Norbert Elias : le psychisme des individus est une fonction des structures sociales, il évolue sous la pression de mutations structurelles des sociétés qui échappent en grande partie aux acteurs eux-mêmes. À la lumière de cette conception, le processus de démocratisation dans les pays européens apparaît davantage comme une exigence liée à l'évolution des structures sociales elles-mêmes qu'à une volonté délibérée des groupes sociaux. La marche vers l'égalité caractéristique des sociétés occidentales européennes à l'aube des Temps modernes apparaît ainsi essentiellement comme le produit nécessaire de contraintes structurelles au sein de ces sociétés, d'où l'expression de « poussée de démocratisation » (*Demokratisierungsschub*, SüD, p. 308) utilisée par Elias pour suggérer qu'il s'agit d'un processus non planifié, non délibérément voulu par les acteurs, dont on comprend dès lors qu'il ait suscité des résistances. Indépendamment de toute volonté consciente de moralisation et d'humanisation des rapports humains, une logique implacable de complexification des réseaux d'interdépendance entre les hommes au sein des espaces pacifiés des États-Nations européens a engendré une égalisation des conditions freinée non seulement par les anciennes élites

¹⁹ Mona Ozouf, *Les avens du roman*, dans : *Récits d'une patrie littéraire*, Fayard, 2006, p. 353-639.

²⁰ Privilégiant les continuités historiques, Elias a plutôt tendance à considérer l'habitus aristocratique sous l'angle de son apport à la civilisation tout en faisant état des résidus féodaux de cet habitus.

aristocratiques mais aussi, de façon plus inattendue mais compréhensible à la lumière de la théorie éliásienne, par les nouvelles élites bourgeoises elles-mêmes qui, en dépit de prétentions morales et humanistes, ont perpétué à leur insu certains réflexes aristocratiques. L'élaboration de canons comportementaux nationaux en est un exemple : ceux-ci nous sont apparus, au travers des écrits d'Elias, comme la perpétuation d'une tradition comportementale transnationale façonnée au sein de la société d'Ancien Régime, mélange complexe de civilité, goût, commerce des esprits, mœurs et manières, mais aussi du sens de la différence et de la distinction sociale, de l'intérêt et de l'honneur. La mise en lumière de ce canon européen originaire en amont des canons culturels proprement dits devrait permettre une meilleure compréhension de ces derniers.